

PHOTO SÉLECTION

M A G A Z I N E

Anatomie des
objectifs
photographiques

Nick Brandt

Portraitiste de la savane africaine

La retouche numérique

- Le point de vue d'un pro
- La sélection des cheveux



4,95 \$CAN 4,25 \$US
Juillet 2005
www.photosélection.com
Afficher jusqu'au 31 juillet 2005

Imprimé au Canada. Envoi de publication. No de Convention: 40010196. No d'enregistrement: 7995 185, rue St-Paul, Québec (Québec) Canada G1K 3W2

NICK BRANDT AVANT QUE NE MEURE LA BEAUTE

PAR ANTOINE TANGUAY

Trahissant un soin rare dans la prise de vue, un respect et une délicatesse prenantes envers les sujets qu'il immortalise dans la savane africaine, les images de Nick Brandt ne sont ni plus ni moins qu'une révolution dans le domaine de la photographie animalière. Alors que la plupart des photographes cherchent à saisir leurs sujets dans l'action, Brandt, lui, préfère la contemplation, forçant du même coup une profonde réflexion sur la fragilité de la survie des animaux dont il va, littéralement, à la rencontre. Ému par la grâce et la singulière beauté de son travail, *Photo Sélection* a contacté par courriel le photographe sur les lieux de sa plus récente expédition afin de rendre l'hommage qu'il se doit à ce visionnaire romantique, témoin inquiet de l'urgence d'agir avant que ses images n'appartiennent plus qu'à un passé tristement révolu par la faute des hommes.



«Elephant with Exploding Dust, Amboseli 2004»

Actif depuis seulement quelques années dans le domaine, Nick Brandt s'est vite gagné les faveurs de la critique et du public, séduits par le caractère à la fois nostalgique et éminemment novateur de ses photos. Déjà, les collectionneurs ont remarqué la qualité de ses tirages, réalisés avec soin à partir de fichiers numériques, et certains d'entre eux, comme *Elephant with Exploding Dust*, *Portrait of a Baby Zebra* ou *Rhino in Dust*, sont l'objet de convoitise. Car Brandt, contrairement à la grande majorité des photographes qui ont arpenté les vastes étendues de l'Afrique de l'Est et rapporté des clichés célébrant la beauté sauvage qu'on y rencontre, s'approche de ses sujets et porte ainsi un regard plus «humain», dirions-nous, faute de mieux. En cela, l'art de Brandt, qui a aussi pratiqué la peinture pendant un temps, se rapproche davantage de celui des grands maîtres portraitistes du début du siècle.

«Je photographie les animaux comme les portraitistes photographient les gens. Vous n'oserez jamais réaliser un portrait de quelqu'un avec un objectif 500 mm à plus de cinquante mètres de distance et tout de même espérer laisser transparaître leur personnalité. Vous devez vous approcher du sujet et prendre la photo à une courte distance. Puis, vous attendez le bon moment, lorsque celui-ci se révèle enfin», affirme Brandt, questionné sur l'étroite relation entre l'homme et l'animal à l'œuvre dans ses clichés.

Autodidacte, le photographe d'origine britannique ne semble pas vouloir s'inscrire dans une démarche de recherche esthétique particulière et ne se réclame pas d'un artiste précis. Il avoue toutefois avoir été fasciné par l'étude des clichés de Julia Margaret Cameron, pour leur caractère romantique et leur douceur. Il s'en est inspiré notamment pour réaliser *Portrait of Lion* et *Kudu Against Sky*. L'œuvre d'Edward Steichen figure aussi parmi ses influences, tout comme celle de certains peintres flamands. À ce propos, *Hippos on Mara River*, une de ses œuvres favorites, reflète bien son intérêt pour les paysages de ces peintres pour qui la lumière était plus importante que tout. Mais la liste s'arrête là, puisque Brandt a préféré faire table rase et peaufiner une vision bien à lui.

L'histoire d'amour du créateur avec le continent africain a commencé au début des années 1990, lors de vacances au Kenya et en Tanzanie, des lieux qu'il a depuis revus plusieurs fois. Ce fut le coup de foudre. À la vue des animaux qui peuplent ces pays, il a eu la preuve qu'il venait de se dénicher une véritable vocation: «Je n'avais pas en moi l'idée de devenir photographe jusqu'à ce jour. J'aimais déjà les animaux et la création visuelle, mais je ne trouvais pas de point de rencontre entre les deux passions. C'est là que j'ai enfin pu les



«Kudu Against Sky, Laikipia 2003»



«Elephant Mother & Baby Holding her Leg, Serengeti 2004»

© NICK BRANDT



«Lion Portrait, Serengeti 1998»

© NICK BRANDT

assouvir pleinement. Depuis, mon style, si une telle chose existe vraiment, a constamment évolué et je peux aujourd'hui dire que je fais ce que j'aime dans la vie.»

Les remarquables compositions de Nick Brandt—qui dit attendre longtemps avant de se décider à enfin prendre une photo—confèrent un caractère mythique à son œuvre où la grandeur des animaux semble dépasser de loin celle des hommes: «Il y a quelque chose de particulier à propos de l'Afrique qui me touche profondément. Les animaux qui y vivent possèdent un caractère mythique, iconique. Quant aux paysages, ils ont une luxuriance et un caractère épique qui me saisira toujours. Et je ne parle même pas des ciels, qui sont parmi les plus beaux au monde et que je n'arrive jamais à saisir dans toute leur beauté.»

Il y a aussi beaucoup de tendresse, de respect envers cet environnement fragile, dernier refuge pour plusieurs espèces d'animaux qui voient aujourd'hui leur survie menacée. En cela, les photos de Nick Brandt sont non seulement une célébration, mais aussi un cri d'alarme: «Il y a certes une part de nostalgie dans mon travail, qui se veut une élégie pour un monde qui s'éteint; un testament, en quelque sorte, pour un univers qui ne pourra continuer à survivre si l'homme persiste dans sa démarche de destruction aveugle. Les animaux que je photographie aujourd'hui appartiendront bientôt, je crois, à un temps révolu. Ceci m'amène tout naturellement à conférer ce caractère vieillot à mes photos, proche de celui des clichés datant du début du vingtième siècle, autrement dit, d'une autre époque.»

La toute première grande monographie consacrée à Nick Brandt, intitulée *On this Earth*, sera bientôt publiée chez Chronicle Books. La version française (*Vivre sur cette terre*), publiée cette fois par Gallimard, est, quant à elle, prévue pour l'automne. À propos de cet ouvrage qui marquera sans doute un point tournant dans sa carrière, Brandt explique qu'il s'agit avant tout «d'une célébration personnelle de la beauté et des merveilles que recèle l'Afrique». Mais il ajoute toutefois que «c'est aussi un livre doux-amer puisque à travers la beauté et la poésie se terre une tragédie. C'est un monde qui disparaît devant nos yeux». Espérons seulement que les images de Brandt, elles, ne disparaissent pas de notre mémoire.



«Rhino in Dust, Lewa Downs 2003»

© NICK BRANDT



«Sitting Giraffe, Aberdares 2000»

© NICK BRANDT



«Giraffe Fan, Aberdares 2000»

© NICK BRANDT

ENTREVUE NICK BRANDT

Qu'est-ce qui distingue, selon vous, votre travail de la photographie animalière actuelle?

Je crois que les différences se situent surtout au point de vue technique. Les photographes animaliers utilisent pour la plupart du film 35 mm couleur et des objectifs 500 mm. Pour ma part, je préfère le film 120 mm noir et blanc et je n'utilise pas de tels objectifs. Toutefois, tout réside dans la sensibilité, au-delà de ces éléments techniques. Les photographes animaliers ont tendance à regarder le monde d'une façon plus proche du documentaire alors que j'essaie de le regarder d'une façon plus suggestive, ouverte à l'interprétation.

Vous revenez en Afrique depuis longtemps? Au fil des séjours, quelle méthode de travail avez-vous adoptée?

J'ai commencé à faire de la photo en Afrique en 2000. Depuis, j'y suis revenu huit fois pour des séjours de trois à cinq semaines. Aujourd'hui, les ventes de mes tirages me permettent d'y revenir plus souvent car elles couvrent entièrement mes frais de voyage. De plus, je ne travaille pas avec un assistant, ce qui semblerait pourtant un choix logique lorsque vous avez à traîner trois boîtiers chargés avec seulement dix poses et que vous changez constamment de filtres. Mais je demeure très sélectif lorsque je décide d'appuyer sur le déclencheur et j'utilise relativement peu de pellicule. Je ne vois le résultat de mon travail qu'à mon retour en Angleterre. Tous les photographes comprendront à quel point cette période d'attente peut être stressante. Vous ne savez pas si vous avez eu un problème de mise au point ou d'exposition, ou si l'appareil a bien fonctionné. À chaque fois, j'en ai l'estomac retourné.

Vous habituer à l'Afrique de l'Est et trouver une bonne méthode de travail a été long pour vous?

J'ai d'abord eu la chance de travailler avec de bons guides sur place. Mais il est vrai que la période d'adaptation a été plutôt longue. Et même aujourd'hui, rien ne garantit le succès de mes expéditions, car on ne peut pas prédire quoi que ce soit ici, tant du point de vue de la météo que de la coopération des animaux. À chaque fois, j'ai peur de ne pas être capable de réussir un autre bon cliché.

Les bêtes sauvages ne sont pas reconnues comme étant des sujets coopératifs. Comment espérez-vous saisir cette fameuse «révélation», ce moment où ils se mettent réellement en place pour le cliché?

Lorsque je photographie un animal, je ne fais qu'attendre le moment où il se présente réellement à moi. Après tout, prendre un homme ou un animal en photo est pour moi la même



«Cheetah and Cubs, Massai Mara 2003»

© NICK BRANDT



«Hippos on the Mara River 2002»

choses. Les deux ont des sentiments. Je peux cependant demander à quelqu'un de se présenter comme je le veux alors que l'animal impose de la patience. Mais cette attente peut donner lieu à des clichés beaucoup plus intéressants et ce, même si cela peut être frustrant, et surtout long... parfois très long. Plus souvent qu'autrement, je reviens bredouille.

Vous affirmez apprécier travailler par temps couvert. Pourquoi cela?

Elephant with Exploding Dust m'a appris une leçon précieuse sur l'utilisation de la lumière. C'était en plein milieu de la journée, sous une lumière que je jugeais ennuyeuse. Je me suis alors demandé pourquoi je restais là à attendre. Puis, c'est arrivé. Ce cliché orne maintenant la couverture de mon livre et j'ai vendu tous les tirages en six mois. J'ai donc compris qu'il n'y a pas de mauvais moment de la journée pour faire de la photo. Généralement, il est vrai que j'aime travailler sous les nuages car cette lumière douce permet de mieux saisir les contours et les détails des animaux. En outre, elle permet d'explorer des atmosphères plus évocatrices et ce, sous tous les angles; une lumière trop forte provoque des zones d'ombre marquées, compromettant le découpage de la silhouette du sujet.

Avec quel type d'équipement travaillez-vous?

Je travaille d'abord avec trois boîtiers moyen format Pentax 67 II sur lesquels j'ajoute, au choix, quelques objectifs grands angulaires, un 55 mm, deux 105 mm ou deux 200 mm (l'équivalent d'un 100 mm en 35 mm). J'utilise aussi des filtres rouges, des filtres gris neutres gradués très foncés et enfin du film T Max 100 ou 400, et du Macophot IR 820.



«Elephant Exodus I, Amboseli 2004»

Utilisez-vous souvent du film infrarouge, ou des filtres, pour donner plus de richesse et de densité à vos paysages?

Quelques-uns des clichés rapprochés d'animaux ont été réalisés avec du film infrarouge. Mais la plupart du temps, j'utilise les filtres gris neutres gradués les plus foncés et, si la lumière me le permet, des filtres rouges.

Vous demeurez fidèle à la pellicule. Pourtant, la technologie numérique pourrait être d'un grand secours dans votre environnement de travail...

Le numérique s'avère merveilleux parce que vous voyez les résultats immédiatement. Adieu névroses et hésitations! Mais le film offre une plus grande souplesse pour aller chercher des détails dans les zones de haute et de basse lumière. Vous gagnez quelque chose d'insaisissable et de mystérieux à laisser le film interpréter ce qui se trouve devant votre objectif. Vous risquez aussi de devoir vous plier aux imperfections de la pellicule qui, parfois, confèrent à un cliché son caractère unique. La technologie numérique est presque ennuyeuse en raison de sa perfection.

Dans quelle proportion utilisez-vous alors Photoshop pour la finition de vos photos?

Il y a trois ans, j'ai cessé d'aller en chambre noire lorsque j'ai découvert à quel point Photoshop pouvait m'aider à trouver la densité idéale pour un cliché. C'est un outil incroyable pour aller chercher des détails dans les zones d'ombre. Je varie le contraste dans certaines zones et atténue les hautes lumières lorsqu'un élément étranger, comme une brindille ou une branche, compromet l'équilibre de la photo.

Vous utilisez aussi une tablette graphique pour la retouche numérique?

C'est un élément essentiel de mon travail qui me rapproche énormément du cliché, comme un dessin ou une peinture. En fait, je n'utilise jamais de souris et je ne comprends pas comment n'importe qui peut espérer obtenir autant de contrôle qu'avec une tablette graphique.

Le cercle restreint des amateurs de photographie dite «artistique» rechigne à accepter la manipulation numérique des images et, surtout, l'impression de tirages à partir de fichiers numériques. Or, c'est une de vos caractéristiques. Que pensez-vous de cette attitude du marché?

Je crois que les choses sont en train de changer. J'ai vendu des centaines de tirages en Europe et la plupart des clients n'ont pas eu d'hésitation. Bien sûr, tous ne sont pas d'accord, comme en Angleterre où je note encore beaucoup de snobisme. En ce qui concerne la durée de vie des tirages, il faut préciser que je n'utilise que très peu d'encres couleur, qui ont tendance à disparaître plus vite que le noir. J'utilise du papier Hahnemühle, considéré par plusieurs comme étant le meilleur sur le marché. Puis, j'ajoute plusieurs couches de protection UV. Avec cela, j'estime qu'un tirage peut être conservé près de 150 ans.

Pensez-vous que votre travail puisse inspirer les gens et les pousser à s'investir dans la sauvegarde des animaux en voie d'extinction?

J'espère qu'à ma manière, je rappelle aux gens quelle beauté nous perdons présentement. J'espère aussi que les gens puissent voir les animaux comme des entités sensibles qui méritent la vie et le respect, comme nous. Et oui, vous ne serez pas surpris d'apprendre que je suis végétarien! []

Pour plus d'informations sur Nick Brandt, visitez son site Internet au www.nickbrandt.com. Ses tirages peuvent être achetés en contactant Debra Heimerdinger aux coordonnées suivantes: Fine Art Photographs, 103 Belvedere Street, San Francisco, CA 94117, USA, (415) 566-1910, dhfineart@aol.com.



«Elephant Exodus II, Amboseli 2004»